

UN PROVINCIAL

QUI SE FORME

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR

MM. E. COLLIOT, LAPOINTE ET MAREUGE

Représentée à Paris
sur le théâtre des Variétés, le 8 juillet 1854

ÉDITION AUTORISÉE POUR LA BELGIQUE

BRUXELLES

IMPRIMERIE DE J.-A. LELONG

LIBRAIRE DES THEATRES ROYAUX

RUE DES PIERRES 76

ET AU FOYER DU THÉÂTRE ROYAL DE LA MONNAIE

—
1854

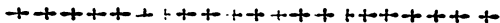
PERSONNAGES.

| | |
|-------------------------------------|---------------------|
| ANACHARSIS | MM. CHARLES PÉRÉY |
| POLYDORE | CACHARDY |
| CORIOLAN | DANTERNY |
| SÉRAPHINE (M ^{me} Derblay) | Mlles MARIE DALLOCA |
| SUZANNE | POTEL |

*La scène se passe à Meudon, dans la maison de
M^{me} Derblay*

UN PROVINCIAL QUI SE FORME

COMÉDIE - VAUDEVILLE



Un salon de conversation, trois portes au fond ouvrant sur un jardin, deux autres portes à gauche et à droite, au 3^{me} plan; cheminée à droite, au 2^{me} plan; devant cette cheminée, un guéridon avec papier, plumes et encre; au milieu du théâtre, un autre guéridon sur lequel se trouvent des brochures et des livres; à gauche, une causeuse et une autre petite table; chaises, fauteuils.

SCÈNE PREMIÈRE.

CORIOLAN, assis sur la causeuse; **SUZANNE**, qui range sur le guéridon du milieu; **POLYDORE**, assis à droite.

POLYDORE

Eh bien! la bonne, vous avez donc juré d'être muette?

SUZANNE à part, avec dépit

La bonne!

CORIOLAN

Tu ne sais pas ce que tu y perdras, la fille...

SUZANNE de même

La fille! insolent! (*Haut*) et que perdrais-je, s'il vous plaît?

CORIOLAN

D'abord, mes bonnes grâces.

SUZANNE

Vraiment? je ne m'en consolerais jamais... ensuite?

POLYDORE, tirant une pièce d'or de sa poche

Ce joli jaunet tout neuf que... je me proposais de vous offrir.

SUZANNE, à part

L'avare! (*Haut*) C'est bien vieux ce moyen-là, pour faire parler les gens ; et si vous n'avez pas plus d'invention que cela vous pourriez bien avoir fait pour rien le voyage de Paris à Meudon.

POLYDORE, se levant

Que voulez-vous dire .. la bonne?

SUZANNE

Rien.

CORIOLAN, se levant aussi

C'est justement ce dont je me plains.

POLYDORE

L'année de veuvage de M^{me} Derblay notre tante est expirée.

SUZANNE

Depuis huit jours.

CORIOLAN

Pourquoi ne vient-elle pas nous recevoir ce matin?

SUZANNE

Elle attend l'arrivée de son troisième neveu, votre cousin Anacharsis qui a les mêmes droits que vous à l'héritage.

CORIOLAN

Il est joli l'héritage!...

POLYDORE

Oui, le cher oncle nous laisse une part égale à zéro à partager entre trois.

SUZANNE

Ce qui ne vous empêche pas de vous la disputer à belles dents.

POLYDORE

La part?

SUZANNE

Et la veuve. (*On entend sonner dans l'appartement voisin*) Mais voici justement ma maîtresse qui m'appelle... votre servante, messieurs.

CORIOLAN, bas, à Suzanne

Parle pour moi.

SUZANNE, bas

Tout de suite.

Elle remonte vers la gauche.

POLYDORE, la suivant, bas

Soigne mes intérêts.

SUZANNE, bas

J'y cours... (*A part*) Comptez là-dessus.

SCÈNE II

POLYDORE, CORIOLAN

POLYDORE

Coriolan, veux-tu que je te dise une chose?

CORIOLAN, s'asseyant à droite du guéridon du milieu

Polydore, mon ami, j'ai une idée!

POLYDORE

Je crains que cette petite fille se moque de nous.

CORIOLAN

Et moi j'en ai le pressentiment.

POLYDORE

Aussi c'est une position assez bizarre que la nôtre.

CORIOLAN

Trois neveux déshérités, et prétendant tous trois à la main d'une veuve, instituée légataire universelle.

POLYDORE, se posant

Oh!... trois...

CORIOLAN

Hein! est-ce que par hasard tu prétendrais m'évincer?

POLYDORE

Il ne s'agit pas de toi, mon bon, mais du troisième, du cousin Anacharsis.

CORIOLAN se posant à son tour

Oui, un petit clerc de province, bien novice, bien niais, ne sachant rien des femmes, ni des choses de la vie... nous le tuerons sous le poids du ridicule.

POLYDORE

Tu es de l'étoffe dont on fait les diplomates, et j'en prends note... La question reste donc entre nous deux.

CORIOLAN

Ah bah!

POLYDORE

Tu me promets d'être discret?

CORIOLAN

Allons donc!

POLYDORE

Oui, tu promets toujours, mais tu ne tiens jamais...

CORIOLAN

Je serai discret! d'ailleurs, je désire entamer avec toi une négociation de la plus haute importance.

POLYDORE

Une négociation?... tu posséderais des valeurs négociables?

CORIOLAN, se levant

Ah! mon cher, tu es trop banquier, parole d'honneur... pour le moment, il s'agit de notre tante.

POLYDORE

Est ce que la même idée nous serait poussée à tous les deux.

CORIOLAN

Voyons, parle, gros adorateur du Veau-d'Or.

POLYDORE

Coriolan, mon bon, vous avez fait dix tableaux qui ont été refusés par le jury du Salon...

CORIOLAN

Après?

POLYDORE

Vous avez fréquenté Hambourg, Baben-Baden, Ems et Spa, parce que vous avez la malheureuse passion du jeu.

CORIOLAN

Chut! ensuite.

POLYDORE

En un mot, vous avez croqué votre patrimoine, et aujourd'hui, il ne vous reste que le souvenir; or, si la vieillesse vit de cette fumée... peu nourrissante, je ne sache pas que cela suffise à la jeunesse.

CORIOLAN

C'est juste... mais où veux-tu en venir?

POLYDORE

A ceci : notre assiduité auprès de notre tante ressemble fort à une course. Eh bien! moi, qui souvent fais courir, j'ai appris qu'il y a toujours une course de consolation pour les perdans.

CORIOLAN

Tu voudrais entre nous une... consolation?

POLYDORE

Que t'en semble? celui qui épousera l'héritage... (*Se reprenant!*) la jolie veuve... garantira à l'autre trois mille livres de rente... en viager...

CORIOLAN, allant s'asseoir au guéridon de droite

Eh bien!... c'est convenu... je vais te faire un petit acte... et tu renonceras...

POLYDORE

Du tout! du tout, c'est toi qui...

CORIOLAN, se levant

Ah! je te trouve charmant! comment moi, un artiste! moi qui ai étudié le magnétisme, qui connais tous les accords sympathiques, tous les fluides organiques, homogènes et attractifs de l'homme vis-à-vis de la femme, moi qui crois avoir découvert chez notre tante des symptômes de phtysie et qui me suis immédiatement constitué poitrinaire au troisième degré! Allons donc!

Il remonte.

POLYDORE, passant à droite

Coriolan... tu patauges, mon chéri, notre tante se porte à merveille, de plus elle aime les spectacles, les soirées, la toilette et les fêtes, et comme je suis homme du monde et le seul qui puisse apprécier ses goûts et les satisfaire, il est indubitable que c'est moi qu'elle choisira.

CORIOLAN

Et moi, je te dis que tu es un être prosaïque et matériel incapable de séduire le cœur d'une femme qui n'épousera que celui qu'elle aimera.

POLYDORE

Alors je romps le marché et je... cours pour mon compte... tu n'auras rien.

CORIOLAN

Comme tu voudras...

AIR : *Quand on se prend si poliment*

Oui, mon cher, il faut que j'épouse.

POLYDORE

Non, ce bonheur n'est pas pour toi.

CORIOLAN

Modère ton humeur jalouse,

Tu luttas en vain contre moi.

POLYDORE

Pauvre ami, tu n'as rien pour plaire.

CORIOLAN

J'ai le cœur tendre.

POLYDORE

Esprit vulgair!

CORIOLAN

Rien ne résiste au sentiment.

POLYDORE

Tout réussit avec l'argent.

ENSEMBLE

Il anra beau dire et beau faire

Moi j'aurai la veuve et l'argent.

SCENE III

LES MÊMES, ANACHARSIS ; *il a une casquette de voyage en forme de melon, un sac de nuit, une valise et un parapluie ; il entre par le fond, au milieu.*

ANACHARSIS, à la cantonade

C'est bien, c'est bien, je suis de la maison ; je suis neveu de ma tante. (*Entrant*) Bonjour, ma tante! Tiens, elle n'est pas là.

Il pose sa valise contre une chaise au fond, entre la porte du milieu et celle de gauche.

POLYDORE

Eh! c'est ce cher cousin...

CORIOLAN, allant à Polydore

Le jeune Anacharsis?

ANACHARSIS, descendant et posant son sac de nuit derrière la causeuse

Pour vous servir... Anacharsis Pigoulo, fils de Co-clès Pigoulo et de Simonne-Gertrude Derblay, tous deux décédés, ce qui fait que j'ai été élevé par grand-papa, à Poitiers, où je suis né et domicilié.

POLYDORE, à part

Grand dadais, va!

CORIOUAN

Soyez le bienvenu... (*A part*) Il a une tête dont je voudrais pouvoir me gratifier pour le carnaval.

ANACHARSIS

Vous êtes bien bont! (*A Coriolan*) Mon cousin Polydore, n'est-ce pas?

CORIOUAN, à part

Hein? il me prend pour Polydore!

ANACHARSIS

Celui que grand-papa Pigoulo appelle un liou. Je vous ai bien reconnu tout de suite, sans vous avoir jamais vu...

CORIOUAN

Comment cela?

ANACHARSIS

A la crinière donc... c'est raide... c'est dur. Ah!... vous avez la figure de la chose.

CORIOUAN, à part

Imbécile!

Il remonte.

POLYDORE

Et vous venez à Meudon pour réclamer votre part de l'héritage de notre cher oncle...

ANACHARSIS, prenant le milieu

Que voulez-vous... Le notaire nous a écrit que le défunt avait laissé toute sa fortune à sa veuve, à la condition qu'elle épouserait l'un de ses trois neveux, pour que le bien ne sorte pas de la famille... alors, une fois l'année de veuvage expirée... je suis venu tout naturellement.

POLYDORE

Pour épouser?

ANACHARSIS

Dame, oui... Ce n'est pas que j'y tiennne précisément à épouser... les femmes .. oh! voyez-vous...

CORIOLAN

Eh bien! quoi?

ANACHARSIS

Je sais ce qu'il en est, grand-papa m'a expliqué cela...

CORIOLAN, riant

Ah! gaillard!

ANACHARSIS, riant aussi

Oui... oui... Mais puisqu'il n'y a que ce moyen-là pour avoir la fortune.

POLYDORE

Et nous autres?

ANACHARSIS

Oh! vous n'êtes pas dangereux!

CORIOLAN

Vraiment!... (*A part*) Il n'y a que ces embryons de province pour avoir une telle présomption.

ANACHARSIS

Et je suis sûr que vous êtes de mon avis.

POLYDORE

Ah! cela est plus curieux.

ANACHARSIS, à Coriolan; il l'emmène sur le devant de la scène

Tenez, cousin Polydore... un mot. Il y a ce pauvre Coriolan...

CORIOLAN

Hein?

ANACHARSIS

Oui, Coriolan, l'artiste... (*Il désigne Polydore*) Com-

ment voulez-vous qu'une femme raisonnable puisse songer à l'épouser? Il a mangé son bien en folies, il fait des tableaux tellement empâtés et colorés, que personne n'y comprend rien, et des livres qui sont... comment dit-on ça? magnétiques, sympathiques?

CORIOUAN

Monsieur!

ANACHARSIS

Moi, je crois que c'est tout simplement amphigourique... Enfin!... entre nous, ce pauvre cousin a le cerveau félé.

POLYDORE, qui s'est approché

Bravo!

ANACHARSIS, à Polydore, l'amenant à droite
Cousin Coriolan...

POLYDORE, à part

Il me prend pour Coriolan...

ANACHARSIS

Un mot... Ce cher Polydore...

POLYDORE

Plait-il?

ANACHARSIS, lui montrant Coriolan

Oui... il n'a aucune chance en sa faveur... il ne connaît que les chevaux et la Bourse... et c'est très-cher, les chevaux à Paris! Quant à la Bourse, il paraît que c'est un bien mauvais lieu; grand-papa m'a défendu d'y mettre les pieds, en me disant qu'un de ces jours, le cousin Polydore pourrait bien être contraint d'aller faire un voyage à Bruxelles.

POLYDORE

Monsieur!

ANACHARSIS

Et il sera très-malheureux, car, entre nous, il n'est pas fort, le cousin.

CORIOLAN, qui s'approche

Bravo!

ANACHARSIS

Vous avez dit tous les deux bravo, vous voyez bien que je reste le seul prétendant raisonnable.

Polydore remonte et passe à gauche.

CORIOLAN, à Anacharsis

Jeune homme, vous appartenez, je le vois, à l'école du bon sens... mais il y a une chose sur laquelle vous n'avez pas compté.

ANACHARSIS

Laquelle?

Il va poser son parapluie contre la cheminée.

CORIOLAN, bas, à Polydore

Dis comme moi, et nous le coulons. (*Haut*) C'est que notre tante est jeune spirituelle, jolie... habituée au monde, et, pour lui plaire, il faut...

ANACHARSIS

Quoi donc?

POLYDORE

Eh! ce que vous n'avez certainement pas.

ANACHARSIS, s'examinant

Sapristi! cependant, il me semble...

CORIOLAN

Demandez au cousin...

ANACHARSIS, passant au milieu

Bah! est-ce que?

POLYDORE

C'est mon opinion.

ANACHARSIS

Vous m'épouvantez!

CORIOLAN

Voyons, connaissez-vous le baccarat?

ANACHARSIS

Non.

POLYDORE

Le lansquenet?

ANACHARSIS

Je ne joue que le loto.

CORIOLAN

Avez-vous soufflé une femme à un de vos amis?

ANACHARSIS

Moi? ah! grand Dieu!

POLYDORE

Avez-vous des dettes?

ANACHARSIS

Des dettes! je les ai en horreur!

POLYDORE

Qu'osez-vous dire! pas de dettes! mais, à Paris, un jeune homme qui n'a pas de créanciers est un homme deconsidéré.

CORIOLAN

Vous êtes-vous battu en duel?

ANACHARSIS

Jamais!

POLYDORE

Donc, vous n'êtes pas un homme.

CORIOLAN

Mon cher cousin, retenez bien ceci : Règle générale, pour connaître la vie, être, en un mot, un homme complet, on doit avoir eu au moins un duel, posséder

des créanciers, et avoir enlevé la femme ou la maîtresse de son ami... autrement, on est un jobard.

ANACHARSIS

Alors, je suis un...

CORIOLAN

C'est comme j'ai l'honneur de vous le dire.

ANACHARSIS

Grand-papa ne m'avait pas parlé de cela.

POLYDORE, à part

Je le crois bieu!

ANACHARSIS

Mais c'est humiliant d'être un...

CORIOLAN

Oh! soyez tranquille... nous vous fermerons; entre cousins, ça se fait.

ANACHARSIS

Vous êtes bien bon.

POLYDORE

Ça se fait.

Anacharsis lui serre la main et passe à droite.

CORIOLAN

Acceptez donc un cigare...

Il tire de sa poche un porte-cigare.

ANACHARSIS, à part

Un cigare! et moi qui n'ai jamais pu supporter l'odeur du tabac!

POLYDORE, has à Coriolan

Y songes-tu? fumer ici, dans le salon de notre tantet

CORIOLAN, de même

Laisse donc, j'ai mon plant (*Haut, à Anacharsis*)
Est-ce que vous ne fumez pas?

POLYDORE

Allons donc! un grand garçon de son âge... ce serait plaisant.

ANACHARSIS

Mais si... mais si... (*Prenant un cigare*) Risquons-nous.

CORIOLAN, allumant une allumette et la présentant à Anacharsis

Tenez...

ANACHARSIS, toussant

Hum! hum!

CORIOLAN

Qu'est-ce que vous avez donc!

ANACHARSIS

C'est le soufre...

Il met son cigare dans sa bouche du côté du gros bout.

CORIOLAN, à Polydore

Comme on voit qu'il a bien l'habitude!... (*A Anacharsis*) De l'autre côté...

ANACHARSIS

Ah! oui...

Il met son cigare du bon côté et l'allume.

CORIOLAN

Oh Dieu!.. mon cousin.. le cigare... quel délice!... Polydore et Coriolan ont pris aussi chacun un cigare qu'ils ont allumé.

AIR : *Je m'en moque.* (A. de Beauplan)

Aristote,

Qui radote,

En s'éveillant, un matin,

L'esprit chagrin,

De la plante

Odorante

Dont nous vantons tous le goût,

Voulut donner le dégoût.

Narguant sa folle loi,

Je déclare, ma foi,

Moi,

Que j'aime le tabac,
Ceylan ou Macoubac...
Même, dans mon goût baroque,
De l'affreux caporal
Je fais parfois mon régal.

Je m'en moque, (BIS)

Chacun rira, puis dira

Ce qu'il voudra.

Mes amis, croyez-moi, je dis en vrai fumeur
Oui, le cigare est le bonheur.

ENSEMBLE

CORIOLAN et POLYDORÉ

Je m'en moque, etc.

Tra la la la, etc.

ANACHARSIS

Je suffoque.

A mes dépens chacun rira,

Se réjouira;

Mes amis, croyez-moi, je dis avec candeur,

Le cigare fait mal au cœur.

Tra la la la la, etc.

ANACHARSIS qui tousse et crache à chaque bouffée

C'est singulier, il me semble que la tête me tourne.

J'ai le cœur barbouillé.

Il passe à gauche.

CORIOLAN le suivant

Ce n'est rien... Vous n'avez peut-être rien pris ce matin?

ANACHARSIS

Une tasse de lait...

CORIOLAN

C'est cela.... Venez... je vais vous offrir un reconfortant.

ANACHARSIS

Je crois que j'en ai besoin.

CORIOLAN

Que préférez-vous? le rhum ou le kirsch?

POLYDORE bas à Coriolan

Tu vas le griser horriblement.

ANACHARSIS

En ce moment j'aimerais mieux un verre d'eau.

POLYDORE qui est remonté et regarde à gauche

Ah! mon Dieu! voici notre tante.

ANACHARSIS

Sauvons-nous!

CORIOLAN

C'est impossible, vous ne lui avez pas encore présenté vos respects.

POLYDORE

Et les convenances exigent que vous restiez.

ANACHARSIS passant au milieu

Vous croyez? Cependant, en ce moment...

CORIOLAN

Vous nous rejoindrez dans le jardin. (*A part*) Il est perdu!

POLYDORE

A bientôt.

Coriolan et Polydore sortent par le fond et disparaissent à droite.

SCENE IV

ANACHARSIS seul

Ce que m'ont dit mes cousins dérange toutes mes idées. On voit bien que grand-papa se fait vieux... la mode a changé! Et puis, me présenter devant ma tante en costume de voyage. et malade, car ce cigare me rend très-malade. Ah! je suis bien contrarié... pourvu qu'elle ne me trouve pas l'air d'un... jobard!

Suzanne et Séraphine entrent par la gauche.

SCÈNE V.

SÉRAPHINE, SUZANNE, ANACHARSIS

SUZANNE bas à Séraphine

Oui, madame, il est un peu gauche, mais il est gentil.

ANACHARSIS à part

Je dois être très-pâle... j'ai la langue épaisse...

SÉRAPHINE

Oh! mon Dieu! quelle fumée! Il y a de quoi mourir ici! (*Elle tousse*) Ça empeste le cigare.

ANACHARSIS à part

Tiens! la tante n'aime pas l'odeur du tabac... moi qui croyais que toutes les femmes fumaient à Paris!

SÉRAPHINE à Anacharsis

Ah! c'est vous, monsieur...

ANACHARSIS jetant son cigare, à part

Je ne sais comment l'aborder... (*Haut*) Pardonnez-moi, ma tante, je ne savais pas... J'ignorais que... le tabac vous incommodât, et je fumais... pour faire comme mes cousins... pour ne pas paraître... jobard!

SÉRAPHINE à part

C'est un niais. (*Haut*) Il fallait les imiter, monsieur, aller fumer au jardin.

Elle gagne la gauche. Suzanne remonte et passe à droite.

ANACHARSIS

Sans doute, ma tante, mais... (*A part*) J'ai bien mal au cœur! (*Haut*) Je tenais à vous présenter les hommages de grand-papa Pigoulo... les miens...

SÉRAPHINE froidement

Je suis sensible à son bon souvenir...

Elle s'assied sur la causeuse.

ANACHARSIS à part

Ah! mon Dieu! il me semble que tout tourne!

SUZANNE

Eh bien! eh bien! qu'avez-vous donc?

ANACHARSIS

Excusez-moi, ma tante... je ne suis pas encore un homme complet... et ce maudit cigare!.. (*A part*) Ah! j'ai bien mal au cœur..

il sort en courant par le fond à droite.

SCÈNE VI

SÉRAPHINE, SUZANNE

SUZANNE riant

Ah! ah! le pauvre garçon!

SÉRAPHINE toujours assise

Il est poli, mon troisième neveu! je préfère encore les deux autres.

SUZANNE

Ah! pas moi!

SÉRAPHINE

Et pourquoi?

SUZANNE

Pardiennet! l'un m'appelle la fille! l'autre la bonne! Ils sont très-insolens, ces messieurs de la ville, tandis que M. Anacharsis...

SÉRAPHINE se levant

Est fort mal élevé! fumer dans un salon! se présenter ainsi...

SUZANNE

Il est si jeune! puis j'ai entendu dire que les maris un peu... simples, valaient mieux que les autres.

SÉRAPHINE remontant à droite

Ne vas-tu pas encore me rompre la tête avec ce mariage?

SUZANNE

Mais, marraine, vous ne savez pas encore...

SÉRAPHINE

Que signifie?

SUZANNE

M. Derblay était goutteux et presque paralytique! vous étiez plutôt sa sœur noire que vous n'étiez sa femme.

SÉRAPHINE

Eh bien?

SUZANNE

Ses neveux n'ont ni son âge ni ses infirmités.

SÉRAPHINE

Qu'importe? Je préfère la liberté à une chaîne!

SUZANNE

Oh! un jeune mari et un vieux ce n'est pas la même chose!

SÉRAPHINE

Que veux tu dire?

SUZANNE

Il me semble que...

AIR : Restez, restez, troupe jolie
 Mais, en vérité, ma marraine,
 Vous avez l'esprit trop sérieux;
 Quant à moi, la chose est certaine,
 Mon instinct approfondit mieux
 Ce secret fort peu merveilleux.
 L'un est glacé, rude et sévère,
 L'autre aimable, doux et charmant,
 Un vieil époux c'est presque un père,
 Mais un jeune c'est un amant.

SÉRAPHINE

Quand je songe que M. Derblay m'a instituée sa légataire universelle à condition de devenir la femme d'un de ses trois neveux, à moins qu'ils ne renouent volontairement à ma main, cela me désespère.

SUZANNE

Il a voulu sans doute assurer votre bonheur.

SÉRAPHINE

Je dois me conformer à sa volonté, je le sais, mais qui choisir?

SUZANNE

Ce n'est pas bien difficile, et si j'étais à votre place... je prendrais...

SÉRAPHINE

Tu prendrais?...

SUZANNE

Celui qui m'aimerait le mieux pour moi-même.

SÉRAPHINE

Et comment le savoir?

SUZANNE

Oh! il me semble que je le devinerais! mais voilà quelqu'un qui pourra vous répondre. (*Polydore entre par le fond à droite, à part*) Il a l'air d'aimer furieusement l'argent, celui-là.

Elle sort par la gauche.

SCENE VII

SÉRAPHINE, POLYDORE, puis SUZANNE.

POLYDORE

Je suis heureux de vous rencontrer et je me félicite de vous trouver seule.

SÉRAPHINE

Et pourquoi donc, monsieur?

POLYDORE

C'est aujourd'hui que votre cœur doit prononcer entre mes cousins et moi, n'est-il pas bien naturel que celui de nous trois qui, à coup sûr, vous apprécie le mieux, fasse un appel...

SÉRAPHINE souriant

A mon cœur?

POLYDORÉ

A voire cœur et à votre raison, tout à la fois, belle tante.

SÉRAPHINE

Allons, monsieur, je vous écoute.

Ils s'asseyent de chaque côté du guéridon du milieu.

POLYDORÉ

J'irai droit au but; je ne sais point, comme mon cousin Coriolan, employer ces artifices de langage qui parfois peuvent éblouir, mais ne sauraient apporter une conviction profonde dans l'esprit.

SÉRAPHINE

Ah! prenez garde! cela est presque de la calomnie.

POLYDORÉ

Non! Coriolan est un poète! et tous les poètes sont menteurs; moi, je suis un homme... positif.

SÉRAPHINE

Oui... un homme d'affaires...

POLYDORÉ

Oh! pas en ce moment!

SÉRAPHINE à part

C'est fort heureux.

POLYDORÉ

Mon oncle, en vous imposant la condition d'épouser l'un de ses trois neveux, avait un but : il savait que ce qu'on est convenu d'appeler le bonheur est une marchandise mise aux enchères et qu'on adjuge au plus offrant.

SÉRAPHINE

En quoi faites-vous donc consister le bonheur, monsieur?

POLYDORE

Mais dans le bien-être, qui n'existe que par la fortune, les jouissances du luxe, les fêtes brillantes et les soirées splendides.

SÉRAPHINE

Vous ne croyez donc pas à la sympathie?

POLYDORE

Si! mais avec la fortune; or, comme je possède de mon côté un patrimoine presque égal à celui que vous a laissé mon oncle, je ne puis douter un instant...

SÉRAPHINE souriant

De ma sympathie?

POLYDORE

Je n'ai pas dit cela, mais...

SÉRAPHINE

Vous l'avez pensé.

POLYDORE

Ne m'est-il pas permis de rêver la victoire? Eh! tenez, ma tante, en songeant aux années de solitude et de retraite que dans votre dévouement pour mon oncle vous vous étiez imposées, j'ai compris qu'il existait pour celui que vous choisiriez un grand devoir à remplir.

SÉRAPHINE

Lequel?

POLYDORE

Vous êtes jeune et belle, toutes les joies, tous les plaisirs du monde vous appellent; partout où vous paraîtrez, vous serez fêtée et recherchée.

SÉRAPHINE se levant

Et peut-être malheureuse!

POLYDORE de même

Oh! ne le pensez pas, car prêt à satisfaire vos moindres

dres désirs, vos caprices les plus fous, je mettrai ma gloire et mon bonheur à vous faire briller par dessus toutes les femmes qui vous entoureront.

SÉRAPHINE

Et si je n'aimais pas ces plaisirs bruyans, si ce faste m'était insupportable, si mon cœur avait d'autres désirs, si je plaçais le bonheur dans une affection partagée... que je ne trouve point dans... votre programme?

POLYDORE vivement

Croyez bien, belle dame que mes sentimens... réfléchissez que...

Suzanne paraît au fond, au milieu.

SÉRAPHINE

C'est précisément pour réfléchir que je vous demande la permission de me retirer.

Elle salue et sort par la gauche.

POLYDORE retenant Suzanne qui va suivre Séraphine
Dis donc, la bonne?

SUZANNE

Plait-il?

POLYDORE

Tu connais mes conditions?

SUZANNE

Lesquelles?

POLYDORE

Vingt louis, si tu d cides ta ma trese   m'épouser.

SUZANNE

Et si je refuse?

POLYDORE

Dès que je serai le maître ici, je te chasse.

SUZANNE

En ce cas, j'espère y rester longtemps.

POLYDORE

Que veux-tu dire?

SUZANNE faisant la révérence
Je vais aider ma maîtresse à réfléchir.

Elle sort à gauche.

SCÈNE VIII

POLYDORE seul

Ah! ça, est-ce que cette chère tante donnerait dans le pathos romanesque que cultive Coriolan? Ce n'est pas possible, son mariage avec l'oncle exclut toute idée de ce genre! elle a voulu m'éprouver tout simplement. Je suis certain de réussir... Allons donc! la sympathie! est-ce que cela ne s'achète pas comme le reste?

AIR : Voulant par ses œuvres complètes

Oui, l'or de sa voix métallique
Vibre et résonne dans le cœur.
Cette voix seule est sympathique
Puisqu'elle promet le bonheur.
Danaé, fille de la Grèce,
Prisait l'amour moins qu'un trésor,
Et Jupiter se change en or
Pour apprivoiser la tigresse.

SCÈNE IX

POLYDORE, ANACHARSIS

ANACHARSIS très-pâle, entrant par le fond à droite
Ah! vous voilà, mon cousin Polydore...

POLYDORE

Tiens, vous me connaissez donc, maintenant?

ANACHARSIS

Oui, je sais que vous vous êtes moqué de moi.

POLYDORE

Par exemple! Mais qu'avez-vous, mon cher cousin? cette pâleur...

ANACHARSIS

Je ne suis pas dans mon assiette ordinaire.

POLYDORE

Vraiment!

ANACHARSIS

Je vous avouerai même que je suis très-dérangé.

POLYDORE

C'est l'effet du voyage.

ANACHARSIS

Non, c'est l'effet du cigare... et puis je suis humilié.

POLYDORE

Que vous est-il donc arrivé?

ANACHARSIS

Quand je me suis trouvé en présence de notre tante, elle m'a regardé avec ses grands yeux et son sourcil froncé... et mon cœur s'est pris à battre dans ma poitrine d'une façon effrayante... puis le tabac avec cela.. j'avais la bouche sèche et ça me tournait dans la tête, ça me tournait... si bien que je n'ai su que lui dire, la peur l'a emporté et je me suis sauvé.

POLYDORE riant

Pauvre garçon!

ANACHARSIS

C'est justement ce que j'ai entendu dire derrière moi. Pauvre garçon! Aussi, maintenant je n'ose plus me représenter.

POLYDORE

Et l'héritage?

ANACHARSIS

Je sais bien que ma tante est jolie et que sa vue a produit sur moi un effet... je ne sais comment vous expliquer cela... mais cependant j'aimerais mieux m'en aller que de reparaitre devant elle... malheureusement il y a un obstacle.

POLYDORÉ

Expliquez-vous?

ANACHARSIS

Voilà : j'ai bien des propriétés de quoi répondre pour le prix de l'étude que je veux acheter à Poitiers... mais grand-papa Pigoulo a horreur des hypothèques, et il serait capable de se mettre en grande fureur si j'hypothéquais; or, j'aimerais autant essayer les railleries de ma tante que les mots et gestes à papa Pigoulo. Les gestes surtout.

POLYDORÉ

Et si vous aviez la somme nécessaire sans hypothèques?

ANACHARSIS

Je partirais tout de suite!

POLYDORÉ à part

Allons donc! il y vient. (*Haut*) Eh bien! mon cousin, je vous rendrai ce service, moi!

ANACHARSIS

Ah! bah!

POLYDORÉ

Combien vous manque-t-il?

ANACHARSIS

Vingt mille francs.

POLYDORÉ

Je puis disposer de cette somme.

ANACHARSIS

Quoi! vous consentirez?

POLYDORÉ

A vous la prêter... pour six mois, avec l'intérêt au taux du commerce; six pour cent, plus l'escompte de deux pour cent et une commission de trois pour cent... On est toujours heureux de pouvoir obliger un parent.

ANACHARSIS

Il serait possible!

POLYDORE

A une condition.

ANACHARSIS

Laquelle?

POLYDORE

Vous renoncerez à la main de ma tante et vous partirez au plus vite.

ANACHARSIS

Le temps de ficeler ma valise et de prendre mes jambes à mon cou. (*A part*) Ma foi, je crois faire un excellent marché : grand papa m'a dit que c'était chanceux, le mariage, surtout avec une jolie femme!... Je l'échappe belle!

POLYDORE

Ainsi, vous acceptez?

ANACHARSIS

Avec transport.

POLYDORE tirant un timbre de sa poche

Voici un timbre, plus un bon sur mon banquier, dix-sept mille huit cents francs.

ANACHARSIS qui a pris le timbre, allant s'asseoir devant le guéridon de droite

Ah! ce n'est que dix-sept mille huit cents francs! je ferai bien le reste! voici ma valeur! (*Ecrivant*) Je reconnais devoir la somme de dix-sept mille huit cents..

POLYDORE

Pardon, c'est vingt mille..

ANACHARSIS

J'oubliais l'intérêt!

POLYDORE

Et la petite commission.

ANACHARSIS écrivant

Oui, et le petit escompte! (*Lui remettant le papier*)
C'est une affaire bâclée...

Il se lève;

POLYDORE lui donnant le bon
Surtout n'oubliez pas vos engagements.

ANACHARSIS

Soyez tranquille, je file grande vitesse.

POLYDORE

Vous n'avez pas de temps à perdre, j'entends Séraphine et Coriolan.

ANACHARSIS

Où fuir? où me cacher? Allons, bon, voilà mon mal de cœur qui me reprend.

Il se sauve par la porte du fond à gauche.

POLYDORE seul

En voici toujours un de détourné! Maintenant, cousin Coriolan, à nous deux. Voyons un peu son plan de bataille...

Il se cache près de la porte de droite.

SCÈNE X.

SÉRAPHINE, CORIOLAN, POLYDORE caché
CORIOLAN entrant par le fond, à droite, avec Séraphine
sans voir Polydore

Oui, ma tante, je maudis et je bénis tout à la fois le jour où votre céleste image vint se refléter dans le livre de mes destinées.

POLYDORE à part

Quel jargon!

CORIOLAN

Ah! pourquoi m'apparûtes-vous, blanc nuage, au milieu des brouillards de mon horizon? Pourquoi vous ai-je vue?

SÉRAPHINE s'asseyant sur la causeuse
C'est peu galant, il me semble, ce que vous dites là.

POLYDORE à part

C'est bête comme chou!

CORIOLAN

C'est que si je vous perdais, si je n'avais pas votre cœur, moi, qui suis d'une nature essentiellement mélancolique et rêveuse... oh! j'en mourrais!

SÉRAPHINE à part

Pauvre garçon!

CORIOLAN

Ma vie, à moi, madame, c'est un rayon du soleil, c'est le chant de la fauvette, c'est votre amour!

SÉRAPHINE

Vous vous enflamez promptement, monsieur.

CORIOLAN

AIR : *Mathilde ne soit pas si prompt* (Démon de la Nuit)

J'aime le ruisseau qui murmure,
J'aime les oiseaux gazouillans,
J'aime, dans une nuit obscure,
La lune aux rayons pâlisans;
Mais ce que j'aime mieux, madame,
C'est vous, objet de mon amour.

POLYDORE à part

Allons donc!

C'est un rosbeaff cuit à la flamme
Des fourneaux ardents de Véfour.

CORIOLAN

Que m'importe à moi la fortune de mon oncle? ma plume et mon pinceau m'assurent une assez belle place au banquet de la vie.

POLYDORE à part

Oui... rue de Clichy, hôtel de ce nom.

CORIOLAN

Mais hélas! je vous ai vue et le rayonnement de votre beauté m'a ôté la libre disposition de moi-même.

SÉRAPHINE

En vérité, puis-je croire à la sincérité de ces sentiments?

POLYDORE à part

Diable! est-ce qu'il serait dans la bonne voie.

CORIOLAN

Oh! oui, car en vous voyant si radieuse et si belle, j'ai subi l'influence magnétique qui s'établit entre deux âmes jeunes et vigoureuses, une douce sympathie m'a entraîné vers vous, les émanations de mon cœur attirées par la loi d'attraction, se sont élancées vers le vôtre...

POLYDORE, riant et se montrant

Ah! ah! ah!

SÉRAPHINE se levant et passant au milieu

Vous étiez là, monsieur?

CORIOLAN, à part

Il m'écoutait! je dois être horriblement ridicule.

POLYDORE, s'avançant

Oui... je lisais une déclaration romantique dans un feuilleton qui vient de paraître...

SÉRAPHINE

Ah!

POLYDORE

Un bouquet à Chloris, composé de fleurs de rhétorique, une déclaration d'amour comme Tytire en adressait une à Amaryllis, un mensonge naïf comme on raconte à quinze ans à une petite fille qui en rit et qu'on se rappelle à trente pour en rire soi-même.

CORIOUAN, à part

Ah! ça, on dirait qu'il veut se moquer de moi.

POLYDORE

Une banalité enfin qui se débite avec de grands mots, parce qu'elle exprime de petites choses, une flagorne-rie sentimentale dont l'auteur vit aux dépens de celle qui l'écoute.

CORIOUAN, à part

Il me gouaille...

SÉRAPHINE

Cependant... cet amour que les poètes expriment si bien, il faut qu'ils l'éprouvent?

CORIOUAN, à part

Je la tiens... (*Haut*) Ce que vous dites, ma tante, est parfaitement juste! pourquoi mentir la passion, puis-que précisément les choses du cœur se sentent plus fortement qu'elles ne s'expriment.

POLYDORE

On n'exprime rien mieux que ce que l'on ne ressent pas.

CORIOUAN

Sacrilège!

SÉRAPHINE à Polydore

Vous n'avez donc jamais aimé?

POLYDORE

Comme Coriolan? non, ma tante... si j'aimais, je voudrais que ma passion se traduisit par des faits et non par des mots! les mots promettent, les fait accomplissent. L'Inde n'aurait pas de cachemires assez souples, de diamans assez brillans pour parer celle dont je serais fier.

CORIOUAN

Et moi, je dis qu'aimer ainsi, c'est sacrifier l'amour à

l'orgueil, c'est faire un objet de vanité de ce qui ne doit être qu'un objet d'idolâtrie, c'est prostituer la passion, l'acheter à ses caprices ; non, ce n'est pas là une preuve d'amour, c'est une preuve d'égoïsme.

SÉRAPHINE

Vous n'agiriez donc point de même?

CORIOLAN

Oh! si j'étais aimé, si j'avais rencontré cette âme sœur de la mienne après laquelle je soupire... je l'entraînerais loin du monde, loin des curieux, qui cachent leur dépit sous un masque railleur, et là, esclave soumis, je l'adorerais à genoux, lui donnant mes baisers pour bracelets et mes deux bras pour ceinture!

POLYDORE riant

Ah! ah! ah! mais c'est comme le refrain que tu nous dis là! un cœur et une chaumière, seulement dans la vie réelle les chaumières sont assez malsaines à habiter... l'hiver surtout ; un jour vient où l'amour se refroidit, le vent souffle à la porte et c'est l'ennui qui y entre.

CORIOLAN

Et moi, je...

SÉRAPHINE l'interrompant

Cette discussion est sans doute fort intéressante, messieurs... mais j'ai quelques ordres à donner... n'oubliez pas, surtout que vous êtes à la campagne et que l'on y agit sans façon.

Elle salue.

POLYDORE

Vous nous gêtez, belle tante.

AIR : *Vous pouvez soupirer.* (Marco Spada)

SÉRAPHINE

Je vous quitte, il le faut...

POLYDORE

Mais revenez bientôt...

CORIOLAN

Donner à ce débat
Un heureux résultat.*Ensemble. Reprise.*

SÉRAPHINE

Je vous quitte, il le faut,
Mais je reviens bientôt ;
Messieurs, à ce débat
Donner un résultat.

(Séraphine sort par la gauche.)

CORIOLAN et POLYDORE

Adieu donc à tantôt, etc.

SCÈNE XI

POLYDORE, CORIOLAN

CORIOLAN

Ah! ça, pourrais-tu me dire pourquoi tu restes là à
m'espionner, quand je fais ma cour? cela est de mau-
vaise guerre!

POLYDORE

Pourrais-tu me dire d'où te vient cette rage pastorale
de roucouler des idylles?

CORIOLAN

'Tu es bien curieux...

POLYDORE

Et toi bien naïf, de croire que j'aïlle ainsi me laisser
distancer... l'argent est le nerf de la guerre, et bientôt
grâces à lui, j'aurai des intelligences dans la place...
Suzanne sera pour moi.

CORIOLAN

Tu te trompes... il y a un sentiment chez les jeunes
filles qui passe avant la cupidité!

POLYDORE

Un sentiment! est-ce que tu voudrais en compter à la soubrette? prends garde, ce moyen-là est parfois dangereux.

CORIOLAN

Aussi ne l'emploierais-je pas... mais c'est en vain que tu m'interroges, tu ne sauras rien.

POLYDORE

Très-bien! en attendant, Anacharsis va prendre le chemin de fer... Je l'éclipse... et d'un.

CORIOLAN

Toi!

POLYDORE

Il a été plus raisonnable : il a accepté...

CORIOLAN

Une consolation?

POLYDORE

Précisément.

CORIOLAN

Eh bien! mon cher, tu en seras pour tes frais!

SCÈNE XII

LES MÊMES, SUZANNE, *entrant sur les derniers mots, par le fond, à droite*

SUZANNE, s'arrêtant sur le seuil de la porte; à part

Je vais vous punir de votre insolence, mes beaux messieurs, et vous donner une leçon...

CORIOLAN, à Polydore

Mon succès est certain...

POLYDORE

Mon triomphe est sûr...

SUZANNE, s'avancant

Vous êtes bien prompts à chanter victoire, messieurs.

POLYDORE, se retournant

Qu'est-ce qu'il y a?

CORIOUAN, de même

Que veux-tu dire?

SUZANNE, bas, à Coriolan

On vous attend sous la charmille... (*Mouvement de Coriolan*) Silence.

CORIOUAN, bas

Merci!... j'y cours... (*Haut à Polydore*) Mon bon, je crois que j'aurai la jolie veuve.

Il sort vivement par le fond à gauche.

SCENE XIII

POLYDORE, SUZANNE

SUZANNE, à part

A l'autre maintenant. (*Haut*) Là! il peut courir longtemps... il ne trouvera personne.

POLYDORE

Comment?

SUZANNE

Vous n'avez donc pas compris que je voulais le renvoyer pour être seul avec vous.

POLYDORE, riant

Ah! ah! ah! Ce pauvre Coriolan... le tour est délicieux...

SUZANNE

J'ai réfléchi, monsieur, et je suis décidée à servir vos intérêts...

POLYDORE, à part

J'en étais sûr...

SUZANNE

Et pour vous le prouver, je viens vous prévenir que votre cousin, l'autre... le petit, vous coupe l'herbe sous les pieds...

POLYDORE

C'est impossible.

SUZANNE

Vous croyez! Eh bien! il est en ce moment avec ma marraine sous les grands châtaigniers... et il a l'air de lui dire des choses! des choses! enfin ma marraine paraît très émue.

POLYDORE

Le misérable! lui qui m'avait promis de partir!

SUZANNE

Il s'est moqué de vous!

POLYDORE, remontant

Morbleu! si j'en étais sûr, je lui couperais les oreilles.

SUZANNE, passant à gauche

Allez-y voir!

POLYDORE

Ah! monsieur le provincial, vous voulez me prendre pour dupe... mais nous verrons bien.

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, ANACHARSIS, entrant par le fond, à gauche

POLYDORE

Ah! vous voilà, monsieur!

ANACHARSIS

Je viens chercher mon sac de nuit, mon cher cousin... (*Il le prend*)

POLYDORE

D'abord, apprenez que je ne suis pas plus votre cher que je ne suis votre dupe.

ANACHARSIS, passant à droite

Hein? et mon parapluie! (*Il le prend*)

POLYDORÉ

Vous avez cru pouvoir impunément vous jouer de moi, mais vous vous êtes trompé, monsieur!

SUZANNE, à part

Je vais bien m'amuser. (*Elle remonte à droite*)

ANACHARSIS

Je ne comprends pas...

POLYDORÉ

Si vous oubliez aussi facilement vos promesses, je me charge de vous donner une leçon de mémoire qui vous profitera!

SUZANNE, bas, à Anacharsis

Vous souffrez qu'il vous parle ainsi?

ANACHARSIS, à Suzanne

Non, certes, et je vais... (*À Polydore*) Mais, monsieur... (*D'un air embarrassé*) Ma présence prolongée dans cette maison peut vous paraître extraordinaire!.. (*Suzanne remonte à gauche*)

POLYDORÉ

Dites inexplicable.

ANACHARSIS

Je le veux bien, je ne conteste pas pour si peu... je viens chercher mon bagage... (*Remontant à gauche*) et tenez, ma valise que voici. (*Il la prend*)

SUZANNE, bas, à Anacharsis

Comment vous vous excusez!

POLYDORÉ, suivant Anacharsis

Ne cherchez point à nier on vous a vu.

ANACHARSIS, redescendant chargé de tout son bagage
Voilà qui me paraît surprenant.

POLYDORÉ, s'avançant sur lui

Vous raillez, je crois?

ANACHARSIS reculant

J'en suis incapable... je disais que j'étais bien surpris... et je ne vois pas là de quoi...

POLYDORE

Encore...

ANACHARSIS, reculant toujours

Ah! çà! mais il a le diable au corps, on ne peut pas lui dire un mot.

SUZANNE, bas, à Anacharsis

Vous êtes un poltron!

ANACHARSIS, s'avançant vers Polydore

Un poltron, moi!... (*Sur un regard de Polydore, il recule, à part*) Je voudrais bien être chez grand-papa.. (*Haut*) Puisque vous m'avez vu, il me serait agréable de savoir où, car enfin...

POLYDORE

Prétendriez-vous me mystifier?

ANACHARSIS à part

Décidément il a été mordu par un chien enragé.

POLYDORE

Votre conduite est indélicate!

ANACHARSIS

Indélicate?

POLYDORE

Et inconvenante! oui, monsieur, puisque tout à l'heure on vous a surpris avec notre jeune tante...

ANACHARSIS

Moi?

POLYDORE

Sous les châtaigners!

SUZANNE à part

Voilà le bouquet!

ANACHARSIS, stupéfait
Je tombe de mon haut.

POLYDORE
Que disait donc Suzanne?

ANACHARSIS
Suzanne!

SUZANNE, passant au milieu
Que M. Anacharsis est un surnois, et que j'ai la vue
bonne... (*A part*) Tire-toi de là, mon petit.
Elle repasse à gauche.

ANACHARSIS
Ah! voilà qui est trop fort! (*A part*) C'est un traque-
nard que cette maison!

POLYDORE, à Anacharsis
Vous vous êtes conduit comme un polisson.

ANACHARSIS
Mais je vous assure... (*A part*) La moutarde me
grimpe insensiblement au nez.

POLYDORE, plus fort
Comme un drôle!

ANACHARSIS, à part
La moutarde suit une marche ascendante très pro-
noncée.

POLYDORE
Vous avez voulu me duper!

ANACHARSIS
Une pareille injure! (*A part*) La moutarde atteint les
régions les plus élevées.

SUZANNE, bas à Anacharsis
Allons donc! montrez au moins que vous êtes un
homme!

ANACHARSIS

Elle aussi!

SUZANNE, de même

Comment, vous ne bougez pas?

ANACHARSIS à part, et en s'animant par degrés

Au fait elle a raison... il m'a appelé polisson, et j'ai digéré ce substantif humiliant... il m'a traité de drôle, et je n'ai pas fait un geste... je comprends que je dois avoir l'air d'un jobard... (*Haut à Polydore*) Monsieur, je ne puis souffrir plus longtemps de pareilles insultes, et vous allez m'en donner raison à l'instant.

SUZANNE

A la bonne heure!

POLYDORE à part

Fichtre! est-ce qu'il serait brave?

ENSEMBLE

AIR des Mousquetaires de la Reine

ANACHARSIS et POLYDORE

La colère m'anime...

Ah! monsieur, gare à vous!

Vous serez la victime

De mon juste courroux.

SUZANNE

La colère m'anime...

(A Polydore)

Bien, monsieur... montrez-vous!...

Il sera la victime

De ce juste courroux!

(Polydore et Anacharsis, toujours chargé de son bagage, sortent vivement par le fond, à gauche)

SCÈNE XV.

SUZANNE, *seule*

Enfin voilà les cartes brouillées... pourvu que les deux champions ne se tuent pas! Bah! je ne crois pas M. Polydore très brave... Quant à M. Anacharsis, je le sais suffisamment monté. Ah! messieurs les Parisiens, vous voulez me donner congé de céans! nous verrons bien quel clou chassera l'autre... et puis, pourquoi ma marraine n'épouserait-elle pas M. Anacharsis, il est gentil, donc il fera, bien sûr, un bon mari.

AIR : *Comme il m'aimait.*

Le Provincial (bis)
Sera l'époux de ma marraine ;
Il est naïf, mais c'est égal,
C'est un très-dangereux rival...
Car il est de l'école ancienne.
Pour une veuve, ah! quelle aubaine
Qu'un provincial! (4 fois)

SCÈNE XVI

CORIOLAN, SUZANNE

CORIOLAN, entrant par le fond, à droite
Personne! elle avait disparu!

SUZANNE

Déjà de retour, M. Coriolan?

CORIOLAN

Tu es encore là, toi?

SUZANNE

Où voulez-vous que je sois?

CORIOUAN, avec colère

A tous les diables!

SUZANNE riant

Grand merci, vous tâcherez de vous rappeler ce souhait à la nouvelle année.

CORIOUAN

Tu plaisantes, je crois?

SUZANNE

Tiens, faut-il pas que je pleure?

CORIOUAN, se radoucissant

Suzanne!

SUZANNE

Monsieur?

CORIOUAN

Ma petite Suzannet!

SUZANNE, à part

Il devient plus poli!

CORIOUAN

Je crois que tu es plus fine que tu ne veux le paraître.

SUZANNE

Moi? Quelle idée!

CORIOUAN

Veux-tu que nous fassions ensemble une alliance offensive et défensive contre le crésus de Polydore?

SUZANNE

Contre le Polydore? Volontiers!

CORIOUAN

Tu le détestes donc?

SUZANNE

Autant que vous.

CORIOLAN

Eh bien, alors...

SCÈNE XVII

CORIOLAN, SUZANNE, ANACHARSIS, *tout essoufflé
et ébouriffé*

ANACHARSIS, entrant par le fond, à gauche

Au secours! à la garde!... une chaise, un fauteuil...
Ah! grand Dieu! quel événement! (*Il passe à gauche*)

CORIOLAN

Qu'avez-vous donc?

ANACHARSIS

Je crois que je vais me trouver mal.

SUZANNE

Expliquez-vous.

ANACHARSIS, tombant assis sur la causeuse

Je ne me le pardonnerai jamais de ma vie!... Quel
malheur!... mon Dieu! quel malheur! Suzanne, don-
nez-moi un verre d'eau.

SUZANNE

C'est facile. (*Elle sort en courant par la gauche*)

CORIOLAN

Que voulez-vous dire?

AIR du Menuet d'Éxaudet

ANACHARSIS

Frémissez!

Blémissez!

CORIOLAN

Je frissonne!...

ANACHAR-IS

Ahi quel terrible accident!

(Se levant)

J'en suis encore tremblant...

Polydor! Dieu m'pardonne!

Triste sort!

CORIOLAN

Est-il mort?

ANACHARSIS

Il peut l'être!

Courez vite à son secours!

CORIOLAN

Vous craignez pour ses jours.

ANACHARSIS, retombant assis

Peut-être!

CORIOLAN

Mais que s'est-il donc passé?

ANACHARSIS

Vous le saurez plus tard... courez vite, ou il ne serait plus temps.

CORIOLAN

Où?

ANACHARSIS, indiquant le fond, à gauche

Là... au fond du jardin...

SUZANNE, avec un verre d'eau, revenant par la gauche;

à Anacharsis

Tenez, monsieur, voici de quoi vous remettre.

ANACHARSIS, prenant le verre d'eau

Merci. (*A Coriolan*) Mais courez donc, mon cousin... courez donc!

CORIOLAN

J'y vais... (*A part*) Soyons humain avec un rival.

Il sort par le fond, à gauche.

SCÈNE XVIII

ANACHARSIS, SUZANNE

SUZANNE, à Anacharsis, qui boit

Eh bien! remettez-vous donc, vous tremblez comme si vous aviez peur.

ANACHARSIS, se levant et lui rendant le verre

Peur... moi? ventrebient corbleut! (*Il passe à droite*)

SUZANNE, à part et posant le verre sur la table de gauche

Il jure à présent?

ANACHARSIS

Va demander à mon cousin Polydore si j'ai peur.

SUZANNE

M. Polydore?

ANACHARSIS

Je l'ai laissé sous les châtaigniers... mort!

SUZANNE

Ah! mon Dieu!

ANACHARSIS

Ou blessé... je ne sais pas au juste.

SUZANNE

Je vais le secourir...

Elle fait quelques pas pour sortir.

ANACHARSIS, la retenant

Coriolan est auprès de lui, reste ici, car si ma tante venait, moi qui n'ai plus peur d'un homme; je sens que je serais encore tout tremblant.

SUZANNE

Comment, après un duel?

ANACHARSIS

C'est plus fort que moi ; j'ai toujours peur devant les femmes...

SUZANNE

Ah! faut pas! c'est... jobard, cela!

ANACHARSIS

Sapristi! toujours jobard!

SUZANNE

Allons donc, un peu de courage! il n'y a que le premier pas qui coûte! c'est comme pour se battre...

ANACHARSIS

Ce n'est pas la même chose... On vous provoque, le sang monte à la tête... et, ma foi....

SUZANNE

Eh bien?

ANACHARSIS

Mais les femmes ne vous provoquent pas...

SUZANNE

Il faut changer de rôle.

ANACHARSIS

Tu crois?

SUZANNE

J'en suis certaine... Essayez!

ANACHARSIS, à part

Tiens, si j'essayais avec elle. (*Haut, d'un ton câlin*)
Ma petite Suzanne! (*Il lui prend la main*) Je voudrais bien t'embrasser!

SUZANNE

Et si je refusais?

ANACHARSIS

Bah! je t'embrasserais tout de même. (*Il l'embrasse*)

SUZANNE

Eh bien! monsieur! (*A part*) Il se forme!

ENSEMBLE

AIR du Cheval de Bronze.

ANACHARSIS, poursuivant Suzanne qui passe à droite

L'amour m'enflamme!
 Et d'une femme
 Je n'ai plus peur.
 Je sens que j'ai du cœur!
 Je me transforme,
 Oui, je me forme,
 Je n'ai plus peur...
 Je sens battre mon cœur.

Reprise Ensemble

ANACHARSIS

L'amour m'enflamme, etc.

SUZANNE

Comme il s'enflamme!
 Non, d'une femme
 Il n'a plus peur.
 Je crois qu'il a du cœur!
 L'amour le forme,
 Je le transforme.
 Il n'a plus peur.
 Je sens battre son cœur!

(Anacharsis veut l'embrasser de nouveau)

SUZANNE passant à gauche

Conservez ça pour ma marraine.

Elle se sauve par la porte du fond à gauche}

SCENE XIX

ANACHARSIS seul

Ah! si ma tante ne m'effrayait pas plus que Suzanne, il me semble que j'oserais... mais, quand elle est là, devant moi, je suis tout interloqué... un sentiment étrange me trouble et m'interdit.. Je ne puis pourtant partir ainsi, sans la voir, sans essayer de me réhabiliter à ses yeux! Il me semble que si j'avais le courage de lui dire : ma tante.... (*Prenant la chaise à gauche du guéridon, la plaçant sur le devant du théâtre et s'adressant à elle*) Ma chère tante, vous m'avez pris pour un niais insensible à vos charmes, froid devant votre beauté... eh bien!

AIR du Roi d'Yvetot

Ah! c'est une erreur?
 Croyez-moi, madame,
 Une douce flamme
 S'allume en mon cœur!
 (Il se met à genoux devant la chaise)
 Repousserez-vous
 L'ardente prière
 Que j'ose vous faire,
 Tremblant, à genoux?
 En ce doux moment,
 Ah! laissez éclore
 Un doux sentiment,
 O vous que j'implore!
 Payez mon amour
 D'un tendre retour!
 Calmez ma souffrance
 Par une espérance,

Ou vous me chassez!
 Je n'ai pour richesse.
 Rien que ma tendresse.
 Dites... est-ce assez?

Vous me pardonneriez peut-être! vous comprendriez le sentiment nouveau qui s'est emparé de mon cœur. Puis, je baiserais sa jolie main...

Il saisit la chaise et l'embrasse avec ardeur, puis, relevant la tête et apercevant Séraphine qui vient d'entrer par le fond à gauche, il se lève tout confus, en disant :

Ciel! ma tante!

Il essaie de cacher la chaise derrière lui, et la remet ensuite à sa place.

SCÈNE XX.

ANACHARSIS, SÉRAPHINE

SÉRAPHINE

Eh bien! monsieur, que m'apprend-on?... un duel, chez moi?

ANACHARSIS, embarrassé, à part

Voilà la peur qui me reprend.

SÉRAPHINE

Depuis votre arrivée, il n'est question que de vos extravagances... j'aurais pu excuser vos façons... excentriques, mais voilà que, je ne sais pour quel motif vous cherchez querelle à un de vos cousins, et vous le blessez.. Vraiment, monsieur, je ne vois pas comment vous pourrez justifier une semblable conduite.

ANACHARSIS

En effet, ma tante, tout m'accuse à vos yeux, et vous

devez me trouver bien coupable et bien ridicule... Cependant, je puis être excusé.

SÉRAPHINE

Oh!

ANACHARSIS

Peut-être... puisque ce matin j'ignorais ce que je comprends à présent.

SÉRAPHINE

Que voulez-vous dire?

ANACHARSIS

Mes cousins ont trouvé fort plaisant, sans doute, de s'amuser un instant de la naive confiance d'un provincial tel que moi... et si j'ai un tort, madame, c'est d'avoir été trop complaisamment le plastron de leurs fantaisies.

SÉRAPHINE

Expliquez-vous?

ANACHARSIS

C'est inutile, n'ai-je pas assez déjà à rougir devant vous du rôle qu'on m'a fait jouer, malgré moi, et qui m'a mérité votre colère?

SÉRAPHINE à part

Ce langage...

ANACHARSIS

Vous ne répondez rien? je comprends, je vous fais rire encore.

SÉRAPHINE

Vous vous trompez, monsieur, je ne dois point rire de ce que vous dites, votre repentir me paraît sincère, et...

ANACHARSIS

Vous me pardonnez! Oh! merci! j'emporte avec moi

cette douce parole, car je pars, je ne puis rester plus longtemps.. Je pars avec un regret qui ne me quittera jamais.

- SÉRAPHINE à part

Pauvre jeune homme!

ANACHARSIS

Cette résolution est dictée par un sentiment qui m'a été révélé à l'aspect de tant de grâces et de beauté. Oh! ne vous fâchez pas, laissez-moi parler puisque je vous quitte, puisque je ne dois plus vous revoir... je le sais, le ridicule tue l'amour, et je ne puis espérer que vous partagiez celui que je ressens pour vous!

SÉRAPHINE à part

Je ne sais quelle émotion...

ANACHARSIS

Mais, si j'ai été ridicule, si j'ai perdu un bonheur dont je comprends maintenant tout le prix, je ne veux pas, au moins, que vous puissiez m'accuser d'égoïsme et de cupidité...

AIR : *Pour un soldat qui n'en a pas l'usage*

Croyez-le bien, mes regrets sont sincères,
Et je déplore un fatal accident.

SÉRAPHINE

Qui m'arracha des paroles amères,
Dont vous souffrez un peu trop vivement.
Votre bon cœur s'émeut trop vivement.

ANACHARSIS

Ah! je renonce au sentiment intime,
Qui pour toujours s'empare de mon cœur!
Mais que du moins j'emporte votre estime,
Quand près de vous je laisse mon bonheur.
Après de vous je laisse mon bonheur!

SCENE XXI

Pendant qu'ANACHARSIS chante ce couplet, CORIOLAN entre par le fond à gauche, et entend les derniers mots, SÉRAPHINE.

CORIOLAN à part

Allons, Coriolan, mon ami, en avant les grands moyens. (*il toussé en descendant*)

SÉRAPHINE l'apercevant

Ah! je vous croyais auprès de votre cousin?

CORIOLAN

Oh! la blessure n'est pas grave! (*il toussé*) J'ai dû le laisser aux soins du médecin, parce que les émotions me sont défendues et je sens que déjà... (*il toussé*)

ANACHARSIS qui allait sortir, s'arrêtant, à part
Hein! il toussé! (*il observe Coriolan*)

SÉRAPHINE à Coriolan

Qu'avez-vous donc?

CORIOLAN

Oh! rien! (*A part*) Elle mord à l'hameçon. (*Haut*) Presque rien, des palpitations, une maladie de poitrine... à son enfance!

SÉRAPHINE avec un certain intérêt

Mais cela est grave, monsieur, il faut...

CORIOLAN

A quoi bon prolonger des jours qui seront pleins de tristesse et d'ennuis, si je n'ai pas l'amour de la seule femme que je puisse aimer?

SÉRAPHINE à part

Mon Dieu! quel embarras!

CORIOLAN, à part

Ça prend, elle est émue...

ANACHARSIS à part, descendant au milieu

Ah! c'est trop fort! il boit du rhum et se dit poitrine! Je ne pars plus! (*Haut*) Oh! mon cher cousin.. vous avez, en effet, le teint d'un jaune d'œuf... mauvais augure!

CORIOLAN

Je suis bien mal à l'aise.

ANACHARSIS à part

L'hypocrite! il se porte mieux que moi.. (*Haut*) J'ai quelques notions médicales et je pourrai, peut-être, vous être de quelque secours.

Il lui donne une chaise et le fait asseoir.

CORIOLAN d'un ton dolent

Ah!... la médecine est impuissante, et ce n'est pas d'elle que j'attends ma guérison.

SÉRAPHINE

Mais, cependant...

ANACHARSIS, tâtant le pouls de Coriolan

Ah! diable! Les symptômes sont alarmants!

SÉRAPHINE

Est-il possible?

ANACHARSIS

Ce que je dis, ma tante, est positif... j'ai spécialement étudié la phthisie.

CORIOLAN

Je le savais. (*A part*) Gobe-mouche, va!

ANACHARSIS lui tâtant le pouls, à part

Ah! je te démasquerai, traître! (*Haut*) Premier symptôme, pulsations irrégulières et saccadées... deuxième symptôme, tressautemens du cœur, vulgairement appelés palpitations, ce qui constitue l'anévrisme...

SÉRAPHINE

L'anévrisme?

ANACHARSIS

En plein!

SÉRAPHINE

Oh! (*Elle remonte et passe à droite*)

ANACHARSIS à part

Ah! tu me fais fumer des cigares qui me rendent malade! (*Haut*) Mangez-vous copieusement?

CORIOLAN

Depuis quelques jours je perds complètement l'appétit! (*à part*) quand j'ai dîné.

ANACHARSIS à part

Farceur! (*Haut*) Complication d'anépathymie, troisième symptôme, très-grave.

SÉRAPHINE

C'est effrayant!

CORIOLAN à part

Le facétieux animal!

ANACHARSIS

Deux phthysies!

SÉRAPHINE

Que dites-vous?

ANACHARSIS

Une pulmonaire, l'autre dorsale.... suite inévitable d'une existence irrégulière et dépravée.

CORIOLAN, bas à Anacharsis

Monsieur!

SÉRAPHINE

Que dites-vous donc là, M. Anacharsis?

ANACHARSIS

Je dis, ma tante, qu'initié par mon grand-père à la conduite du cousin Coriolan... vous avez sous les yeux un terrible exemple de ses fatales conséquences.

SÉRAPHINE à Anacharsis

Qu'entends-je?

CORIOLAN se levant

Monsieur, je ne souffrirai pas...

ANACHARSIS le rejetant sur la chaise

Restez donc assis, la fatigue vous est funeste!

CORIOLAN s'animant davantage en se levant

Vous me rendrez raison.

ANACHARSIS même jeu

Les émotions vous sont expressement défendues!.... vous êtes atteint d'anévrisme!

SÉRAPHINE

Vraiment, je ne puis croire...

ANACHARSIS

Au reste, Coriolan est excusable! un peintre a besoin d'étudier la nature, et il est difficile de ne pas succomber quand le modèle est joli. (*Coriolan tousse pour le faire taire*) Toussez! tousez? ça vous soulage!... Et il paraît que vous fréquentez beaucoup les modèles, cher cousin?

SÉRAPHINE

Cela est-il exact, monsieur?

CORIOLAN se levant

Mon Dieu, le cousin Anacharsis y met beaucoup

d'exagération, mais ma position d'artiste nécessitait...

SÉRAPHINE froidement

Très bien! monsieur, je comprends. (*A part*) Et moi qui croyais presque à son amour!

CORIOUAN

Ma tante!

SÉRAPHINE

Oh! ne cherchez pas à vous excuser, vous êtes libre! bien libre, et mes paroles étaient dictées par le simple intérêt... (*Elle remonte et passe à gauche*)

CORIOUAN à part

Aie! aie! (*Et il retombe sur sa chaise*)

ANACHARSIS lui prenant les mains

Mais vous êtes glacé! On dirait le frisson de l'agonie! (*Il prend le tapis du guéridon du milieu et en couvre Coriolan*) Tenez, cousin, voilà un rayon de soleil.

Séraphine rit aux éclats.

CORIOUAN rejetant le tapis et se levant

Oh! je me vengerai! (*il remonte et passe à gauche.*)

ANACHARSIS à Séraphine

Et maintenant, je n'ai plus rien à faire ici... permettez-moi de prendre congé...

SÉRAPHINE l'interrompant

Restez! restez!

ANACHARSIS

Ma tante!

SÉRAPHINE lui tendant la main

Je vous en prie...

ANACHARSIS au comble du bonheur

Oh! merci! merci!

Il tombe à ses genoux et couvre sa main de baisers.

CORIOLAN à part

Voir de pareilles choses avec une phthisie dorsale..

(il se jette à genoux de l'autre côté de Séraphine. Haut)

Ma tante!...

SCENE XXII

LES MÊMES, POLYDORE et SUZANNE, arrivant par le fond à gauche

POLYDORE, il a un bras en écharpe

Coriolan et Anacharsis à ses genoux! Eh bien! et moi?

Coriolan se relève et passe à gauche.

ANACHARSIS se relevant aussi

Vous, mon cher cousin, vous assisterez à mon mariage...

POLYDORE

Son mariage?

SÉRAPHINE

C'est à M. Anacharsis que j'accorde ma main.

Anacharsis lui prend la main qu'il embrasse.

SUZANNE

Je m'en doutais.

ANACHARSIS à Polydore, en passant près de lui

En attendant, permettez que je vous restitue la traite... vous savez! je trouve que la petite commission... et les petits intérêts...

POLYDORE vivement

C'est bon! c'est bon! à l'échéance... (*à part*) J'ai fait une bien mauvaise opération.

ANACHARSIS

Mes chers cousins, agréez mes remerciemens! grâce à vous, l'amour a pris soin de me former.

CORIOLAN, à part

Le diable t'emporte!

SÉRAPHINE

Quelle est cette nouvelle énigme?

ANACHARSIS

Ces messieurs m'avaient assuré que pour être un homme complet, il fallait avoir eu un duel, des dettes, et souffler une jolie femme à deux habiles...

SÉRAPHINE

Quelle horreur!

ANACHARSIS

Merci, cousins, de vos conseils, le programme est rempli.

SÉRAPHINE à Anacharsis

Mon ami, nous partons demain pour Poitiers!

CHOEUR FINAL

AIR du Serment

Plus de tourmens, plus de soucis!
 Que le bonheur et l'allégresse
 En ce jour règnent sans cesse,
 Par eux soyons toujours unis!

ANACHARSIS, au Public

AIR de M^{me} Favart

Oni, mon bonheur est consommé!
 L'avenir à mes yeux se dore;
 Mais si mes cousins m'ont formé,
 Une chose me manque encore.
 Ils m'ont rendu presque complet;
 Messieurs, achevez leur ouvrage;
 Pour que je le sois tout à fait,
 Accordez-moi votre suffrage.
 Je ne puis l'être tout à fait
 Qu'en obtenant votre suffrage.

FIN